

DIEU ET LA PATRIE.

EDITION HEBDOMADAIRE.

HECTOR TREPANIER & Cie. Editeur-Propriétaire.

Toutes Communications devront être Adressées a HECTOR TREPANIER & Cie.,

BUREAU: No 10 Rue Craig.

Volume XII

Trois-Rivières Jeudi 16 Septembre 1880

No. 38

FEUILLETON

LE

Dr. MADELOR.

(Suite)

TROISIEME PARTIE.

XIX

Marie s'éveillait. Jérôme s'approcha du lit. Elle le vit, le reconnut de nouveau et répéta: —C'est toi, mon Jérôme?

—Tu ne me quitteras plus? —Je te le jure. —Est-ce que tu crois que je mourrai? Tu ne mourras pas. Tu es sauvée.

—Sauvée! dit-elle en hochant la tête avec tristesse, pendant qu'un sourire où il y avait un reste d'amertume errait vaguement sur ses lèvres.

—Oui, chère enfant, ton père l'affirme. Tu as été malade, très-malade, mais c'est fini maintenant, bien fini. Tu vas guérir; dans quelques jours tu te lèveras et c'est moi qui le premier guiderai tes pas.

—Qu'y a-t-il? demanda le fermier. —M. Madelor veut vous parler, dit la paysanne à voix basse.

—Que me veut-il? —Je l'ignore. Il vous attend dans son cabinet. Allez. Je resterai auprès de Marie.

Jérôme se rendit à l'étrange invitation de docteur. Il le trouva dans son cabinet, assis à son bureau. Madelor se retourna légèrement et d'un geste, sans prononcer une parole, lui désigna un fauteuil.

gré tout ce que vous pouvez avoir dans le cœur de haine et d'éloignement pour moi, je dois vous demander ce que vous comptez faire maintenant, et il faut que je sache si votre courage ira jusqu'à sacrifier une seconde fois un enfant qui vous aime à en mourir — elle vous l'a prouvé — et si vous vous disposez à l'abandonner encore.

Jérôme répondit: —Je ne la quitterai plus. Je le lui ai dit. Je n'ai pas attendu votre prière pour cela. Mon vœu le plus ardent a toujours été d'être uni à elle. J'avoue — encore à présent — que si elle avait supporté notre séparation avec plus de caractère, jamais elle n'aurait été ma femme. Ma vie eût été frisée; la sienne aussi peut-être. Mais le temps eût adouci sa peine.

—Madelor secoua la tête, —Non, Je me sacrifierai. Laissez-moi auprès de ma fille jusqu'à sa complète guérison, au moins jusqu'à ce qu'il n'existe plus pour elle aucun danger. Et puis, je partirai. J'irai mourir loin d'ici, je ne sais où, en priant Dieu qu'il vous conseille de me pardonner.

Le vieillard baissa la tête sous cette parole cruelle et ne répondit pas. Jérôme se leva. —Avez-vous encore besoin de moi? —Non. Je n'avais que cette demande à vous faire et cette assurance à vous donner.

—Et comme le fermier s'en allait: —Pourtant, dit le docteur, encore un mot. —Parlez!... —Permettez-moi une recommandation. Ne parlez pas à ma fille de mon départ, ni de la résolution que j'ai prise.

—Il sera fait ainsi que vous le voulez. —Merci. Jérôme sortit et descendit près de Marie. Elle ne s'était pas réveillée et Siméonne, assise auprès du lit, travaillait.

—Passons rapidement sur les quelques jours qui suivirent. Marie se remettait, et déjà l'on pouvait prévoir le jour où aurait lieu son mariage avec Jérôme. Madelor tenait sa parole et ne se montrait que rarement. Enfermé dans son cabinet, Angélique ou Rose lui servaient la ses repas et il ne sortait que le soir lorsque le calme de la nuit le permettait. Il avait des nouvelles de Marie par Siméonne, heure par heure, et trois ou quatre fois seulement, il était allé la voir aux moments où Jérôme était absent.

Il n'y avait plus de danger pour l'enfant. Elle était bien réellement sauvée. Alors, son heure était venue, à lui Madelor, de se séparer d'elle, de quitter à jamais cet être chéri sur la tête duquel avaient reposé les espérances de sa vieillesse. —Il attendit encore quelques jours, jusqu'à ce qu'il eût vu bénir cette union tant rêvée par les jeunes gens. Le mariage de Jérôme et de Marie eut lieu, en même temps que celui de Siméonne et de Josillet, dans la petite église du Haut-Butté. La cérémonie se fit simplement sans apparat, Marie, dans sa robe blanche, avec sa couronne de fleurs d'oranger sur les cheveux, était ravissante de grâce et de pudeur. Tout entière à ce bonheur après lequel elle avait tant souffert, elle avait l'âme inondée de joie. Près d'elle, Jérôme, heureux et grave, la considérait de temps en temps et lisait sur sa figure les pensées qui traversaient son esprit.

Au sortir de la messe, ils rentrèrent chez le docteur. Selon sa promesse, Madelor allait s'éloigner. Il avait mis Siméonne dans la confidence, et c'était le soir de ce jour même qu'il avait résolu de quitter le Haut-Butté.

—Laissez-moi seul une dernière fois avec mon enfant; laissez-moi l'embrasser et la regarder encore. Jérôme fit un signe de tête. —Libre à vous dit-il.

Cette entrevue de Madelor et de Marie fut courte. Le vieillard ne voulait pas laisser deviner à l'enfant son brusque départ, cette séparation éternelle. Il lui mit un baiser sur le front, et la voiture de la ferme emmena Jérôme et sa femme. A mi-chemin, Marie, que l'adieu de son père avait profondément émue, eut comme un pressentiment instinctif; elle releva la tête, qu'elle avait laissée reposer sur l'épaule du jeune homme et dit d'une voix inquiète: —Jérôme, j'ai trouvé que mon père, en me quittant, me regardait avec une expression étrange. Cela ne m'a pas frappée sur-le-champ, dans la première émotion qui me saisissait moi-même. A présent, j'y songe. Dites-moi, mon ami, ne s'est-il rien passé entre vous?

—Rien dit-il; calmez vos craintes, chère amie. L'émotion de votre père, en vous voyant à mon bras, sous ma protection, m'appartenant, était bien légitime et sans doute il se rappelle les obstacles qu'il a mis à notre union.

—Vous ne me cachez rien? —Rien. Alors, un peu tranquillisée, ou plutôt voulant paraître plus calme, elle pencha de nouveau sa jolie tête, encore un peu pâle, sur le bras de Jérôme, le caressant avec toute la tendresse de ses yeux.

La voiture roulait lentement dans le chemin défoncé par les pluies et les neiges fondues. La nuit était venue tout à fait, et un vent glacial secouait les branchettes maigres des broussailles et des coudriers dans la forêt. Le cheval connaissait le chemin de la Cendrière pour l'avoir fait bien des fois. Il allait sans se presser, tantôt trotinant, tantôt au pas. A travers les intervalles des nuages d'un gris noir que le vent chassait dans le ciel, la lune passait sa clarté, qui s'épandait en nappes douces sur le chemin. Les mains, les bras, enlacs, les jeunes gens se regardaient, se laissant aller aux effusions de leur amour, se répétant ces mots pleins de folie éternellement nouveau.

Tout à coup la voiture s'arrêta brusquement et le cheval fit un mouvement de recul. Un homme de haute taille, maigre et décharné, à peine couvert de quelques haillons qui tombaient en lambeaux sur ses jambes, s'était précipité à la tête du cheval et le maintenait d'une main. Son autre bras se tendit, armé d'un pistolet; un éclair aveuglant brilla, suivi d'une détonation foudroyante, Marie s'affaissa et Jérôme, poussant un cri terrible, se précipita sur le bandit... Mais déjà il était trop tard, l'assassin s'était jeté dans les arbres et avait disparu au milieu des broussailles impénétrables, en jetant un éclat de rire sinistre.

Jérôme revint, enleva Marie dans ses bras, avec des soins d'une douceur maternelle. Il se taisait; l'enfant était évanouie, peut-être morte, il ne savait; l'effroyable épouvante d'une pareille catastrophe le suffoquait. Un mince filet de sang rougissait l'épaule du côté droit. Il déchira la robe avec précaution et mit le bras à nu. Il respira. La balle du bandit n'avait fait qu'effleurer légèrement la peau. C'était une égratignure qui n'offrait pas le moindre danger. Lévanouissement de la jeune femme avait été causé par la frayeur. Déjà elle revenait à elle. A ce moment on arrivait à la Cendrière. Tous les serviteurs étaient en fête à cause du mariage de Jérôme et de Josillet. Quand ils apprirent à quel danger terrible venait d'échapper Jérôme et Marie, cinq ou six des plus robustes d'entre eux se jetèrent dans la forêt et la battirent dans tous les sens, aux alentours de la Cendrière, ils ne purent rien découvrir. Siméonne était accourue, toute pâle, auprès de Marie, qui, revenue à elle complètement, lui soulaça le corsage. Et quand la jeune femme eut tout raconté, Siméonne murmura: —C'est la vengeance de Piéqueur. A notre sortie de l'église du Haut-Butté, je l'ai aperçu dans la foule et son regard m'a fait frémir. La petite Rose, qui accompagnait Siméonne, avait écouté le récit de cet attentat avec une attention inquiète. Et quand la paysanne avait quitté Marie, rassurée, elle lui avait dit: —Oui, c'est Piéqueur, j'en suis sûre.

—Pourquoi dit-tu cela? —Parce que je le sais. —Explique-toi, mignonne, —Je ne peux pas donner d'autres explications, sinon que je connaissais les intentions de Piéqueur. Il avait juré devant moi qu'il se vengerait.

—Tu l'as donc revu? —Oui, dans la forêt. Il était très-malheureux. Il m'a demandé de le secourir. Alors, de temps en temps, je lui donnais le pain que je pouvais avoir, cela le faisait vivre. Je lui avais fait promettre de ne jamais faire de mal ni à toi, ni à Jérôme, ni à Marie, ni à Madelor. Il m'a menti. —Tu sais où il gîte? —Non. Mais je le saurai, parce que, bien sûr, je reverrai Piéqueur et alors...

Elle se tut. Il y avait dans ses grands yeux un éclat fiévreux. Sa figure avait une étrange expression de haine. —J'étais bonne pour lui, murmura-t-elle parce que j'avais peur de lui; maintenant je n'ai plus peur. —Ecoute-moi, chère petite, et fais-moi une promesse. —Que veux-tu, Siméonne? —Lorsque tu sauras où l'on peut trouver Piéqueur, dans quelle retraite il se cache, que ce soit ou non en Belgique, promets-moi de le révéler tout de suite, sans attendre. Promets-le moi, Rose, en souvenir de la famille que tu as trouvée dans la maison du docteur.

—Je te le promets. —C'est bien, chère enfant. Siméonne ne vit pas le sourire bizarre qui plissa les lèvres de Rose. A ce moment, Marie disait à Jérôme: —Mon ami, Dieu ne voulait peut-être pas de notre amour. Notre union serait-elle maudite?

Le lendemain, quand Siméonne aborda Marie à la Cendrière, où elle-même avait été conduite par Josillet, elle lui prit la main et l'entraîna: —Viens, dit-elle, il faut que je te confie quelque chose. —Quoi donc, Siméonne? —Sois forte, Marie. J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre. —Quelle nouvelle? parle donc, tu m'épouvantes avec tes hésitations! —Tu t'es imaginé, dans la bonté de ton âme, que Jérôme et ton père avaient oublié la mort d'Anne Combreld. Eh bien, Marie, il faut te détromper. Jérôme se souvint toujours, ton père aussi, et ils ont compris tous deux qu'ils ne pouvaient vivre l'un auprès de l'autre; alors ils ont résolu de se séparer.

—Que dis-tu? Mon père...? —Ton père s'est sacrifié à ton amour, Marie. Il est parti quelque minutes après que toi-même tu fus emmenée par Jérôme. En ce moment il est loin sans doute. —Où s'est-il rendu? —Je l'ignore; j'étais avertie de sa résolution, mais il m'a laissé ignorer la retraite qu'il a choisie. Marie pleurait silencieusement: —C'est vrai, dit-elle, je n'avais pas songé à cela, moi. Mon pauvre père! vieux et cassé comme il l'est, c'est la mort.

Siméonne essayait de la consoler, mais vainement. Les larmes de la jeune femme coulaient incessantes. —Parti! murmurait-elle, Ah! ce pressentiment que j'avais hier, il ne me trompait pas. Et Jérôme, il mentait, en m'affirmant qu'aucune explication n'avait eu lieu entre mon père et lui. Il me mentait! La paysanne lui prit les mains: —Cette séparation cruelle était nécessaire, Marie. Tu ne peux oublier ton père, mais le bonheur que te donnera Jérôme sera un adoucissement à ta peine, j'ai une lettre de ton père, la voici. C'est moi qui l'ai chargée de la douloureuse mission de te la remettre, parce qu'il a pensé que mon affection pour toi saurait t'aider à supporter cette peine nouvelle... Je te laisse seule; ma mission est accomplie. Lis ce que t'écrit ton père. La paysanne sortit. La lettre de Madelor était douloureuse et profondément émue. Elle disait: —Ma chère enfant, ce sont les dernières larmes que je te fais verser. Ne pleure pas trop. Je t'ai déjà tant fait souffrir! —Ne reproche pas mon départ à ton mari. Jérôme n'avait mis aucune condition à son mariage avec toi. —Mais pouvais-je ne pas comprendre que ma présence était impossible auprès de vous et que le souvenir du passé jetterait entre lui et toi une tristesse éternelle? En m'éloignant, j'adoucis cette tristesse. Je rends moins vive l'amertume de ce souvenir et si l'oubli ne vient pas tout à fait pour Jérôme, du moins ton mariage aura la cruelle satisfaction de savoir que je suis bien puni et que sa mère est bien vengée. —Tranquillise-toi, cher ange, je ne veux pas mourir. Je crois qu'il y a plus de courage à vivre comme je vais essayer de le faire. Mais ne conserve pas l'espérance que ton mari revienne sur une résolution qui nous est commune, à lui et à moi. —En partant, Marie, je te demande pardon des tortures morales que je t'ai imposées. J'avais cru—que ces rêves remontent loin déjà—à jamais pouvoir vieillir à côté de ta jeunesse et je m'étais fait des images de paix et d'oubli que la rencontre de Jérôme a effacées bien vite. En somme, cela est de toute justice, vois-tu bien. Je n'aurais pas été puni et en me voyant appuyé à ton bras, bien des gens eussent envié mon bonheur. —Adieu, chère enfant, mille fois adieu! La pensée de ton père, à toutes les heures du jour, jusqu'à la fin de sa vie, ira te chercher au bras de Jérôme, souriante et heureuse. Elle te protégera au besoin, t'inspirera s'il le faut, ne te quittera pas. Je ne m'éloigne pas de toi, Marie. Mon corps s'en va je ne sais où, mais l'âme peut-être te perdra! Non. Ton père veille à tes côtés. Traverse la vie sans crainte, avec ta fierté d'honnête femme et ton amour pour ton mari. —N'aie aucun souci de mes besoins matériels. Je t'ai laissé en dot toute ma fortune, ne gardant que ce qui m'est rigoureusement nécessaire pour vivre. Je confie à ton amitié le soin de mettre Siméonne en ménage. C'est un dernier plaisir que j'ai voulu te réserver. Garde Rose auprès de toi et veille à son éducation. Fais avec elle ton apprentissage de jeune mère. Que Dieu étende sur vous tous sa

puissante main et vous donne le bonheur. Moi je m'en vais à l'aventure en vous priant de m'oublier... Jérôme surprit la jeune femme au moment où elle achevait cette lettre navrante. Marie avait les yeux pleins de larmes et des sanglots lui secouaient la gorge. Elle lui tendit la lettre sans prononcer une parole, Jérôme y jeta un coup d'œil, mais ne la lut point. Que pouvait-il dire? Quelles consolations trouver à cette douleur!

Il entourait Marie de ses bras, l'attira sur ses genoux, la pressa contre sa poitrine. Les larmes redoublèrent à cette preuve d'affection. Il dégagea ses mains qu'elle tenait obstinément sur ses yeux, et il lui parla avec douceur, comme il eût fait à un enfant: —Marie, cette séparation est cruelle, mais elle était nécessaire. Ton père te l'a dit. Nous devons la prévoir. Je ne veux pas te consoler avec des paroles banales. Il ne faut pas que tu oublies ton père, chère Marie, sa mémoire doit toujours t'être sacrée, mais songe à combien de séparations aussi cruelles oblige le mariage. Parle-moi, Marie, réponds-moi, ne pleure plus. Au milieu de ses larmes, elle dit: —Cette séparation équivaut à la mort, car je ne puis même pas conserver l'espérance de revoir jamais mon père. Elle disait vrai, Jérôme le comprenait bien, lui aussi. Les larmes de cet être chéri lui déchiraient le cœur. Et cette parole de la jeune femme, dit la veille dans un moment d'exaltation, lui revenait à la mémoire: —Est-ce que notre amour serait maudit?

QUATRIEME PARTIE.

LA REVANCHE DE MADELOR.

Deux mois s'écoulaient pour Marie dans une tristesse profonde dont elle ne cherchait même pas à dissimuler le spectacle à Jérôme. Sa pensée, malgré elle, suivait la trace de Madelor livré seul à tous les hasards de la vie. Elle avait comme un effroi de cet isolement où elle sentait le vieillard. Il lui semblait qu'il devait souffrir de la faim, souffrir du froid. Et quel grand désespoir dans ce cœur paternel, brusquement arraché aux tendresses de sa fille! Quelles désillusions et quelle amertume de finir ainsi sa vie au milieu de l'abandon, loin du seul être que l'on chérit!

(A continuer.)

LE CONSTITUTIONNEL

PARAIT LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI. PRIX D'ABONNEMENT INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE Edition Semi-Quotidienne 12 mois \$3.00 Edition Hebdomadaire 12 mois 1.50 Edition Hebdomadaire 12 mois 1.00 Pour les Etats-Unis: Edition Semi-Quotidienne 12 mois 4.00 Edition Hebdomadaire 12 mois 2.00 Les frais de port pour le Canada payés par l'Éditeur. Il sera chargé 50 centimes de surplus par année à ceux qui ne paieront pas d'avance. Ceux qui veulent discontinuer, doivent en donner avis au moins un mois avant l'expiration du terme de leur abonnement, qui ne sera pas restitué de six mois, pour l'Édition Semi-Quotidienne et de 12 mois pour l'Édition Hebdomadaire, les arrérages acquittés. Toutes correspondances etc. doivent être adressées au propriétaire du Constitutionnel, affranchies et munies d'une signature responsable.

ANNONCES Par Ligne Edition Semi-Quotidienne, première insertion Breviours 50.00 Do insertion subséquente 00.00 Une Colonne pour 12 mois 60.00 Do 40 6 mois 30.00 Do 40 3 mois 15.00 Edition Hebdomadaire, à forfait 15.00 Adresses d'Affaires, pour 12 mois 7.00 Toutes annonces sans conditions seront insérées jusqu'à contre-ordre à 10 et 30c. la ligne. Tout ordre pour discontinuer une annonce doit être écrit. HECTOR TREPANIER & Cie Editeur-Propriétaire

Mr. J. H. BATES, Agent d'annonces, 41 Park (Times Building), New-York, est autorisé à faire annoncer dans le Constitutionnel aux conditions les plus avantageuses.

THIS PAPER MAY BE FOUND ON FILE AT GEO. P. HOWELL & CO'S NEWSPAPER ADVERTISING BUREAU (19 SPRUCE STREET), WHICH ADVERTISING CONTRACTS may be made for it in NEW YORK.

Le Constitutionnel



TROIS-RIVIERES 16 Septembre, 1880

AVIS.

Comme j'ai cessé d'être le propriétaire du Constitutionnel le 1er Février courant, les personnes endettées pour abonnements ou jobs sont priées de venir régler au plus tôt.

Personne autre que le propriétaire actuel du Constitutionnel n'est autorisé à donner des reçus en mon nom, pour arrérages dus à ce Journal.

A la campagne, les seules personnes autorisées à les percevoir, sont: MM. Onésime Bournival, de St. Barnabé, et P. O. Frigon, de St. Prosper.

Les personnes qui ont des arrérages de plus de quatre années devront venir régler immédiatement, car tous les comptes seront mis entre les mains d'un procureur, après le 15 Septembre prochain.

Trois-Rivières, 16 Fév. 1880.

I. L. CLAIR.

CANADIENS, ARRÊTEZ!

Depuis plusieurs années, les journaux canadiens ne cessent de travailler pour empêcher ou du moins pour ralentir cette fièvre d'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis. Nous mêmes, nous pouvons nous rendre le bon témoignage que si nous n'avons pas été capable d'arrêter le cours de cette terrible maladie qui produit tant de ravages parmi nos compatriotes, voire même parmi nos Trifluviens, du moins nous pouvons dire que nous avons fait notre devoir. Il ne s'est guère passé de semaine que nous n'ayons fait entendre notre voix que nous n'ayons jeté le cri d'alarme. Encore aujourd'hui, nous revenons à la tâche, nous ne nous lassons pas, tant que nous verrons nos canadiens laisser leur patrie pour aller s'enfermer dans les sombres usines des Etats-Unis; oui, tant que nous verrons cet état de choses durer nous serons là comme une sentinelle vigilante, pour dire à nos amis, à nos compatriotes, vous faites mal de laisser votre pays, de laisser le beau Canada. Quoi, vous nous laissez encore aujourd'hui que la prospérité revient. Vous vous en allez aux Etats-Unis, au moment même où

les Américains non contents de vous détester et de vous conspuer, de vous tourner en ridicule et de vous faire souffrir, veulent encore vous traiter comme si vous étiez des idiots, des gens sans intelligence, des brutes comme on le dit aux Etats-Unis. Et vous allez demander du pain et de la liberté à ces gens? Et vous ne rougissez pas? Mais où est donc le point d'honneur?

Canadiens, un moment d'attention nous allons laisser la parole à un de nos confrères: Le Drapeau National, et nous allons vous prouver que ce que nous avançons est bien la vérité, toute la vérité et rien autre chose que la vérité. Lisez plutôt.

"Tout étranger devrait être banni de ce pays, après la victoire du parti républicain, l'automne prochain. Les étrangers sont des gens qui ne comprennent rien; ce sont des fous bien inférieurs aux nègres des plantations. Au point de vue de l'intelligence, ils n'ont jamais été fait pour vivre dans un pays civilisé, surtout LES CANADIENS et les Irlandais. Ce sont des BRUTES, tandis que les nègres sont des hommes."

Ces paroles ont été prononcées publiquement, à une assemblée républicaine qui eut lieu dernièrement à Montpelier, Vermont."

Maintenant, Canadiens, nos compatriotes, si vous avez encore le courage après avoir vu ces choses, d'aller aux Etats-Unis et bien allez-y.

L. A. L. D.

Les décorations impériales.

Le Citizen d'Ottawa publie un article au sujet des titres, et il abonde dans le sens de la plupart des journaux canadiens-français qui ont réclamé les faveurs impériales pour l'honorable M. H. L. Langevin. Nous nous faisons un plaisir de reproduire un extrait de cet article:

"Nous remarquerons que plusieurs de nos confrères de la presse canadienne-française ont fait fortement valoir auprès du gouvernement impérial le titre de l'honorable H. L. Langevin, C. B. comme représentant de la race française. Les allégations comportent que trop peu de canadiens-français ont été décorés du ruban de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges, et que M. Langevin, en sa qualité de chef du parti conservateur dans la province et aussi d'homme d'état éminent ne devrait pas avoir été oublié.

Nous ne voulons pas faire d'allusion à ce que couvre la question nationale; mais quelques-uns ont poussé la chose trop loin, lorsqu'ils ont insinué que l'honorable Monsieur avait été oublié par les autorités, à cause de la part considérable qu'il avait prise à faire révoquer la commission de M. Letellier comme Lieutenant-Gouverneur. Il est regrettable de laisser prévaloir l'impression, qu'une portion puissante d'une province croirait le Gouverneur-Général capable d'une conduite indigne. Son Excellence est trop bien connue, trop estimée, et trop respecté par toutes les classes de la société pour ajouter foi à une pareille insinuation.

Plusieurs Canadiens éminents ont été créés chevaliers de St-Michel et de St-George. Mais à l'exception de Sir Narcisse Belleau, gentilhomme très respectable, aucun Canadien-français n'a encore reçu cet honneur.

Il n'y a pas de doute que M. Langevin recevra à son tour des mains de Sa Souveraine une semblable distinction. Il est un de ceux qui ont mis la main à l'acte d'union et ont élaboré la constitution de la Confédération de 1867; il est un des plus capables, des plus diligents et des plus laborieux dans l'administration; il est aussi le chef de sa province. A ces titres divers, il n'est pas aujourd'hui, dans la vie publique, d'homme qui mérite plus que lui les distinctions impériales.

Nous sommes convaincu que, lorsque cet honneur lui sera conféré, tous ceux qui reconnaissent la valeur des services rendus par M. Langevin, soit comme membre du Parlement soit comme ministre responsable de la Couronne, seront pleinement et entièrement satisfaits."

Courrier du Canada

OFFICIEL.

AVIS AUX MARCHANDS DE TABAC. Attendu que l'honorable ministre du revenu de l'Intérieur a fait rapport que, pour ne pas intervenir inutilement dans les relations d'affaires de certains fabricants de tabac,

était opportun de leur permettre de se servir de barils pour y mettre le tabac de certaine qualité, manufacturé par eux, aux lieux des boîtes rectangulaires requises par la 83ème section de l'Acte du Revenu de l'Intérieur de 1880.

En conséquence, il a plu à Son Excellence, sur la recommandation de l'hon. ministre du Revenu de l'Intérieur, et en vertu de l'autorité de l'acte 41 Vic. chap. 7, sec. 74, de décréter, que les fabricants de tabac qui, lors de la passation de l'Acte du Revenu de l'Intérieur de 1880, se servaient de barils, au lieu de paquets pour y mettre le tabac par eux manufacturé, ne seront sujets à aucune amende, pénalité ou confiscation, pour avoir continué de se servir de paquets du même genre, à moins que les dits paquets ou aucuns d'eux ne contiennent plus de cent dix livres (110) de tabac.

J. O. CÔTÉ, Greffier, Conseil Privé.

L'INCENDIE DE UPTON.

Pendant le terrible incendie qui vient de ravager les townships d'Upton et d'Acton, un jeune homme de 18 ans, fils de M. Chs. Robidoux, du dixième rang de St. Théodore d'Acton, dont la demeure était menacée par le feu, alla dans le bois pour y constater les progrès de l'incendie, lorsqu'un arbre tomba sur lui, labourant les chairs et lui infligeant dans le dos une large et profonde blessure, d'un caractère très-grave. Le docteur J. E. Lafarge, appelé en toute hâte, donna au blessé tous les soins médicaux que réclamait son triste état, et l'on considère aujourd'hui le malade hors de danger.—Le Nouvelliste.

Notes Locales.

Le dernier numéro de la Gazette Officielle de Québec, contenait la nomination suivante:

Il a plu à Son Honneur le Lieutenant Gouverneur en Conseil de nommer Sévère Dumoulin, écuyer, de la Cité de Trois-Rivières et shérif du District de Trois-Rivières, juge de paix, avec juridiction sur le district de Trois-Rivières.

Lundi dans la nuit, il y a eu un commencement d'incendie au restaurant (saloon) de M. Pierre Dupont. Heureusement qu'avec le zèle de notre brigade de feu, l'élément destructeur n'a réussi qu'à faire de simple dégâts.

Un nommé Kane a été tué par les chars de Q. M. O. O. hier soir, à l'arrivée du train de Montréal.

Nous accusons réception des Statuts du Canada et de Québec. Nos remerciements.

Société Ste. Cécile.

Trois-Rivières 11 Sept. 1880

A M. le Président de la Société Ste. Cécile des Trois-Rivières.

Monsieur le Président,

Nous vous demandons par la présente de vouloir bien convoquer une assemblée spéciale des membres de la Société Ste Cécile, pour mercredi soir le 15 courant, aux fins d'aviser sur l'opportunité de pourvoir à un autre local que le local actuel pour les réunions de la dite société; le local actuel étant tout-à-fait impropre pour ces réunions, surtout pendant la saison de l'hiver. Nous avons l'honneur d'être vos

Obéissants serviteurs, F. X. TURCOTTE, N. MARCHAND.

Nous convoquons par la présente une assemblée spéciale dans le but ci-dessus désigné, pour mercredi le 15 du courant (ce soir).

Par ordre.

C. D. HEBERT, Président. L. A. L. DESAULNIERS, Ass. Séc. S. S. C. T. R.

Cercle Littéraire de Trois-Rivières.

Séance du 13 septembre 1880.

Présents: MM. J. Grenier, J. E. Genest, J. Martin, J. B. Boudreault, L. A. L. Desaulniers, J. A. Desaulniers, J. E. Baribeau, J. N. Bureau, L. Polette, B. Guillet, E. Panetton, A. Chagnon, H. G. Sulte, A. Normand, J. Comtois.

Lecture et adoption du procès-verbal de la dernière séance.

Elections des officiers sortant de charge: Les Messieurs ont élu les noms suivants pour l'année courante: Joseph Grenier, président; Jos. Ed. Genest, vice-président; J. B. Boudreault, secrétaire; Jos. Martin, trésorier; L. A. L. Desaulniers, bibliothécaire; J. A. Desaulniers, président du comité de régie.

Il est proposé par M. L. A. L. Desaulniers, secondé par M. A. Chagnon que des remerciements soient votés aux officiers sortant de charge, et aux Editeurs-propriétaires des journaux suivants, qui ont bien voulu envoyer gratuitement leurs feuilles au Cercle Littéraire depuis sa fondation: Le Courrier du Canada, Le Canadien, Le Courrier de Montréal, L'Evénement, L'Opinion Publique, La Gazette de Sorel, Le Sorelois, L'Union, La Concorde, Le Constitutionnel, Le Journal de Trois-Rivières, Le Pionnier de Sherbrooke, La Voix du Peuple, Le Moniteur Acadicien, La Revue de Montréal, Le Richmond Guardian, Le Courrier de Maskinongé, Le Canard, Le Vrai Canard, Le Feuillet Illustré, La Gazette des Campagnes, L'Abeille.

LE SECRÉTAIRE.

INFORMATIONS.

Nous apprenons avec plaisir que M. Legru, un des principaux associés de l'Union sucrière, doit partir de Paris pour le Canada à la fin de ce mois. M. Legru est autorisé par la compagnie à dépenser immédiatement la somme de \$100,000 pour l'achat des terrains nécessaires à l'établissement des premières fabriques de sucre de betteraves dans cette Province.—Courrier du Canada.

La grande exposition a commencé hier à Montréal.

Le Québécois, tel est le titre d'un journal qui verra le jour lundi prochain.

Ce journal aura M. Philippe Masson, avocat, pour rédacteur. Le nouveau venu sera conservateur et l'organe du troisième parti si tant est qu'il en existe un troisième. Inutile de dire que le Québécois se propose de faire une guerre acharnée au gouvernement Chapeau.—Le Provincial

Décision du Barreau—Les membres du Barreau, section de Montréal, se sont réunis samedi matin et ont adopté la résolution suivante.

"Il est proposé par Jos Doutre Ecr. C. R. secondé par W. H. Kerr Ecr. C. R. et adopté unanimement: Que le barreau ayant été informé que les honorables juges de la Cour d'appel avaient l'intention d'inaugurer un nouveau système de plaider et de juger les causes soumis à ce tribunal, le bâtonnier est chargé d'exprimer aux honorables juges que les membres du barreau concourent dans les vues du Banc et qu'ils croient opportun que la Cour soit ajournée aux premiers jours de novembre prochain pour commencer ce système."

—Le faubourg St. Roch est menacé de voir s'établir chez lui un nouveau journal. Avec le nouveau venu, Québec pourrait se vanter d'avoir neuf journaux quotidiens de langue française.

Horrible tragédie à la Nouvelle-Ecosse.

Une femme assassinée.—Le meurtrier met le feu à la victime pour détruire les traces de son crime.

Nous lisons dans le Moniteur Acadicien:

"Un événement des plus tragiques vient de plonger dans le plus profond émoi la population des comtés d'Annapolis et de Digby, à la Nouvelle-Ecosse. Un meurtre, accompagné des détails les plus odieux, y a été découvert mercredi dernier.

Deux frères nommés Isaiah et John Monroe, de Milford, petite place située à environ 20 milles d'Annapolis, entraient ce jour là leur foie de pré, près d'une savanne.

Le matin ils rencontrèrent un homme qui sortait du bois par un vieux chemin avec un cheval et une voiture. Ils virent aussi une fumée d'une odeur désagréable dans le bois, mais ils pensèrent que c'était des pêcheurs qui faisaient cuire leur déjeuner. Après dîner, craignant que le feu ne s'étendit et ne vint à détruire leur foie, l'un d'eux partit pour aller l'éteindre. Il vit un tas de roche sous lequel brûlait encore quelques bûches; examinant de plus près, il aperçut une chaussure puis une jambe projetant du brasier. C'était un meurtre, il n'y avait plus à en douter. Retournant à son frère, ils allèrent prévenir les autorités à Annapolis. On se rendit sur les lieux et on retira un cadavre tout calciné, à moitié consumé par le feu, mais dont le visage, grâce à la pierre qui le recouvrait, s'était parfaitement conservé, bien qu'il fût horriblement noirci.

Les soupçons se portèrent à la fois sur deux individus, John Hill, d'Avonport, et Joseph Thébeau, de Bear River, comté de Digby. Les recherches les plus intelligentes furent

instituées pour l'arrestation des prétendus auteurs du crime, et dès jeudi John Hill était arrêté dans les chars près d'Annapolis. Le magistrat devant qui l'enquête se faisait, ne voyant l'ombre d'une preuve contre l'accusé, l'acquitta et le remit en liberté. Mais la chasse après Thébeau n'en continua pas moins. Deux députés du shérif d'Annapolis se rendirent chez Thébeau vendredi soir, sur les dix heures, et l'empoignèrent. Il ne fit aucune résistance. On le conduisit à la prison de Digby, jusqu'à samedi matin, alors qu'on l'amena en voiture à Annapolis, où il arriva sur les onze heures. Une foule de curieux accourut sur son passage et un temps il fut fortement question de lui appliquer la loi du lynch, tant l'indignation était grande.

"Thébeau est le gardien de la maison de refuge dont une dame Scott a la surveillance. Celle-ci s'est rendue le même jour à Annapolis pour voir si le cadavre n'était pas celui de Charlotte Hill, qui habitait la maison de refuge et qui en était partie dans la nuit du 1er septembre.

"Le corps présentait un spectacle horrible à voir, entouré qu'il était des restes calcinés des jambes et des bras, (les chaussures contenant encore les os des pieds), de fragments de linge, de boutons noircis et de partie d'un peigne. L'une des mains est entièrement brûlée; le bas du corps est méconnaissable, tandis que la protusion de sa langue et la contraction du visage et des membres n'indiquent que trop clairement les souffrances atroces que la victime a dû endurer avant de rendre l'âme.

"On distingue deux blessures, l'une au front, l'autre au cou, mais on ne sait si elles ont été infligées par le meurtrier ou par les pierres qui ont été remises sur le corps. Mme Scott a examiné soigneusement ce qu'il reste du cadavre et n'a pas hésité à déclarer que c'est celui de Charlotte Hill, âgée d'une vingtaine d'années, qui habitait la maison de refuge et qui a disparu mercredi matin en même temps que le gardien, Joseph Thébeau.

Ce dernier fut conduit auprès des restes, qu'il examina et toucha sans montrer la moindre émotion. Sa femme et son fils étaient présents.

"Les médecins qui ont fait l'examen post mortem déclarent que la victime était enceinte.

"Samedi on a trouvé le fils de Thébeau dans le bois avec le cheval et la voiture de son père, ainsi qu'une paire de pantalons tachés de sang. L'enquête a dû s'ouvrir lundi.

"L'examen s'est terminé depuis, et Thébeau a été condamné à subir son procès au prochain terme de la cour criminelle. En réponse aux interrogations usitées, l'accusé a déclaré qu'il est innocent du crime qu'on lui impute. Son fils a dit qu'il avait caché la voiture de son père dans le bois à la demande de sa mère. Celle-ci a refusé de donner son témoignage."

Une trouvaille curieuse vient d'être faite à Sandehered, en Norvège. Dans un monticule—de sable sans doute—on a retrouvé un bâtiment norvégien, à voiles, tout gréé pour la course, et mesurant une longueur de 75 pieds environ. Il rappelle exactement par sa forme et son mode de construction les anciens voiliers des pirates Vikings, qui plus tard, sous le nom de Normands, allèrent, comme on sait, prendre possession du pays appelé depuis Normandie.

La découverte, déjà importante en soi, est rendue plus intéressante encore par la présence d'un matériel complet de navigation et de guerre annexé au navire des Vikings. On y a trouvé notamment des morceaux de bois de chêne élégamment travaillés et échantonnés circulairement pour donner passage aux cordages, des bûches, des restes de boucliers, etc. On espère même pouvoir remettre à flot ce curieux vaisseau et l'amener par mer, toutes voiles dehors, jusqu'à Christiania.

Une fois arrivé dans ce port, il serait hissé triomphalement jusque dans le Musée de la ville, où on lui ménagerait une place d'honneur.

—Voici un fait qui fera rêver le docteur Tanner. Nettie Sharthe de Deckertown, New-Jersey, n'a absolument rien mangé depuis 31 jours. L'âge de onze ans, Nettie fut atteinte d'une grande maladie. Depuis, elle est toujours restée faible. Au mois d'avril dernier, elle perdit son appétit, et ses forces diminuèrent. Enfin, son estomac rejeta toute nourriture, et elle refusa de manger quoi que ce soit. Ses souffrances qui devinrent terribles furent calmées avec de la morphine, dont elle prit de fortes quantités. Lorsqu'elle sentit décroître son appétit, on lui donna du fer dans du vin, puis ensuite de la bière, mais depuis un mois, elle n'a rien bu. La pau-

vre fille garde le lit; son teint est clair et rose, mais ses yeux sont fermés. Elle dit de temps à autre quelques paroles, mais ne semble pas prêter attention à celles qu'on lui adresse, et la tête appuyée sur ses oreilles, les mains jointes, on attend l'heure qui la délivrera de ses souffrances.

Les Bienfaiteurs.

Quand d'éminents médecins et chimistes firent connaître la découverte que la médecine la plus merveilleuse résultait de la combinaison de remèdes bien connus et de valeur, qui guériraient un si grand nombre de maladies qui nous dispenserait d'avoir recours à d'autres remèdes, plusieurs en doutèrent; mais l'expérience que l'on en a fait a écarté tout doute, et aujourd'hui les dévoués de ce grand remède, le Hop Bitters les Amères de Houblon, sont honorés et bénis par tous comme des bienfaiteurs.

NOUS CROYONS SINCÈREMENT QUE LA MÈRE qui néglige de se procurer du SOOTHING SYRUP DE MADAME WINNLOW pour son enfant qui souffre, prive le petit patient du meilleur remède du monde pour lui donner du repos et lui rendre la santé. Il n'y a pas une seule mère qui après en avoir fait usage ne vous dise de suite qu'il règle les intestins, et donne du repos et la santé à l'enfant.

POUR MALADIE DU FOIE, faites usage des Pilules anti-bilieuses et Purgatives purement végétales du Dr. Harvey.

POUR FOULURES ET MEURTRISURES, faites usage de la Panacée Domestique et du Liniment de Famille. Vous éprouverez immédiatement du soulagement. Usage interne et externe. Vendus par tous les droguistes.

Guérison de la Consommation.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétale pour la guérison inflexible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de frais en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la Post une Estampille, nommant ce papier.

W. W. SHERBAR 149 Powers' Block, Rochester, N. Y.

UNE

\$15 NOUVELLE MACHINE \$15

A Coudre Améliorée

Prix: QUINZE PIASTRES. AVEC TABLE ET MOTEUR COMPLETS. REUNISSANT TOUTES LES QUALITÉS B. QUÉBÉCOIS, N'AYANT PAS LES DÉFAUTS DE MACHINES PLUS COUTEUSES.

Patentée et Protégée par le Gouvernement des Etats-Unis.

LA SEULE

Machine manufacturée à un prix aussi réduit qui peut coudre toutes sortes de Draps de Castor les plus épais, à rapi-dité et Couture DE PREMIÈRE QUALITÉ. Les plus Hauts Prix obtenus à

Vienne, Philadelphie et Paris.

On la fait mouvoir facilement, sans bruit avec vitesse.

On peut l'arrêter instantanément à n'importe quel point voulu.

Elle ne cause pas de bruit, ne s'use pas, ni ne se dérange, parce qu'il n'y a peu ou point de frottement.

Un enfant de dix ans peut la faire marcher. Elle peut Ourler, border, plisser, broder, etc, etc,—enfin elle peut faire tous les ouvrages qu'on peut lui faire à l'aiguille.

Elle ne peut être comparée à aucune autre machine connue, quand on en SIMPLICITÉ, DURABILITÉ, et sa complétude.

Fait les points les plus forts, le drap déhiera plutôt que la couture manquera. La machine est d'un beau fini très bien ornée, et

GARANTIE POUR CINQ ANS.

Il n'y a jamais eu de machine à

coudre à si bas prix.

ON A BESOIN D'AGENTS PARTOUT

AUXQUELS NOUS FERONS DES OFFRES AVANTAGEUSES.

Nous en expédierons partout au reçu de

QUINZE PIASTRES

Envoyez franc de charges. Les envois contiennent des certificats, des gravures, etc envoyés gratuitement. Tout argent envoyé sur ordre de Bureau de Poste, Billet de Crédit, ou par l'Express sent en parfaite sûreté. Garantie en bon état lors de la livraison. Tout ordre, et correspondance, adressée à Bandanah Manufacturing Co. NEW-YORK

Telegraphiques Generales.

CANADA. Winnipeg, 10--Le capt. French, pendant son trajet de Bettelford à Fort Walsh, s'est fait enlever tous ses chevaux par les Indiens.

Québec, 10--M. A. Davis, mécanicien en chef du chemin Q. M. O. et O., est arrivé hier matin pour préparer l'ouverture des nouvelles usines rue Caron.

Ottawa, 11--Le gouverneur-général retourne à Montréal aujourd'hui.

ETATS-UNIS. Naufrage. Jacksonville, 10--La barque norvégienne "Matteson," chargée de bois a fait naufrage sur la côte de la Floride.

New-York, 11.--Une procession républicaine a été attaquée hier au soir par la populace, avec force pierres et coups de feu. Samuel Burgess, agent d'assurance, l'un des orateurs du comité faisant la campagne pour le parti républicain, a été poignardé, probablement à mort, et Childs Park a été sérieusement blessé d'un coup de feu.

FRANCE. Paris, 10--Mercredi, la cathédrale de Notre-Dame et les ruines du palais des Thermes, construits au quatrième siècle, ont été frappés par la foudre et endommagés.

Paris, 10--M. Jules Nicolet, avocat éminent, et conseil des jésuites dans leurs rapports avec le gouvernement, vient de mourir âgé de 61 ans.

GRANDE-BRETAGNE. Le Pacifique Canadien.

Londres, 10--On annonce que "Morton, Rose & Co," la "Société Générale de Paris," et la "Banque de Montréal," vont entreprendre conjointement la construction du chemin du Pacifique canadien. Le montant probable de la première émission des bons sera de 10 millions de louis.

Londres, 11--On croit que le duc d'Argyle, père du marquis de Lorne, recevra la décoration de l'Ordre de la Jarretière, en remplacement de lord Stratford de Redcliffe, récemment décédé.

Détail sur l'explosion de Seaham. Londres, 11--L'explosion de la houillère de Seaham fait 75 veuves et 284 orphelins.

L'inspecteur officiel du gouvernement croit qu'il y a bien près de 165 victimes.

TURQUIE. Refus de la Porte.

Dulcigno, 10--Une dépêche d'Athènes dit que la réponse de la Porte relativement à la frontière grecque sera présentée samedi. Elle déclare impossible d'accepter les propositions des puissances, et demande, au nom de la justice, la reprise des négociations. Un cuirassé et deux frégates grecques ont reçu ordre de se rendre sur les côtes d'Albanie.

Pera, 11--Les troupes turques ont eu une rencontre à Scuterie avec une troupe Albanaise.

Guizot raconte dans ses Mémoires, publiés par Mme de Witt, une petite aventure qu'il eut lorsqu'il était ambassadeur à Londres et qu'il se trouvait en visite au château de Windsor.

Mercredi soir, à Windsor la reine Victoria se retira dans ses appartements vers 11 heures du soir; nous continuâmes à causer pendant une demi-heure. A minuit je me suis mis à la recherche de ma chambre et je m'égarai dans les galeries, les salons et les corridors. J'ouvrai enfin tout doucement la porte d'une chambre que je croyais être la mienne et je vis une dame, aidée de sa femme de chambre, en train de se déshabiller. Je refermai la porte aussi vite que possible et me mis de nouveau à la recherche de ma chambre à coucher.

A la fin, je trouvai quelqu'un qui me l'indiqua et je pus me mettre au lit. Le lendemain, à table, la reine me dit en riant:

Savez-vous qu'hier, à minuit, vous êtes entré dans ma chambre?

Comment, madame, c'était la porte de la chambre de Votre Majesté, que j'ai entr'ouverte?

Mais, oui, et elle se mit à rire et moi aussi. Je lui fis part de mon embarras, qu'elle avait deviné du reste, je lui demandai si elle me permettrait, dans le cas où comme Saint-Simon et Sulisty, j'écrirais mes mémoires, de raconter qu'au château de Windsor j'ai ouvert à minuit la chambre à coucher de la reine d'Angleterre, lorsqu'elle était sur le point de se mettre au lit? Elle m'accorda gracieusement la permission, en riant de tout cœur de ce petit incident.

Dans les derniers temps de son maréchalat présidentiel, le héros du

16 mai était surtout horripilé par les nombreuses signatures qu'il était obligé de donner. Un matin, M. Lepère alors sous-secrétaire d'Etat, avait envoyé un de ses attachés de cabinet à la résidence. Le maréchal était de mauvaise humeur, et les pièces à signer étaient nombreuses. L'attaché fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles:

—De quel pays êtes-vous? dit après quelques instants le mari de la maréchale au jeune homme interloqué.

—D'Autun, monsieur le président.

—Ah! vous êtes d'Autun, vous? Nous sommes un peu pays! Asseyez-vous. Aimez vous la bière anglaise?

—Mais, monsieur le président....

—Allons nous allons boire un verre.

Et le héros ayant fait venir successivement plusieurs bouteilles de bière anglaise, l'attaché tint près de deux heures compagnie au maréchal. Puis il rappela au président qu'il avait des papiers à signer:

—Eh bien nom d'une pipe, je vais signer, parce que c'est vous, vous êtes un bon bougre, vous! Vous êtes d'Autun, nom d'une bretelle! Ça m'embête de signer, moi, mais voyez-vous c'est le tort de s'y mettre. Une fois que j'y suis, nom d'une pipe eh bien! je signe.

Ces nobles paroles appartiennent à l'histoire; elles peignent sous un jour nouveau cet homme doux et inutile que les grandeurs effarouchaient et qui n'aspirait à rien tant qu'à aller visiter son chenil et donner le coup d'œil de maître à son écurie.

COMMENT FLOTTER SUR L'EAU --Les instructions contenues dans les lignes suivantes sont trop utiles pour ne pas être lues et conservées par nos lecteurs:

Le corps humain pèse une livre dans l'eau et une simple chaise peut porter deux personnes parvenues à l'âge mûr. C'est-à-dire qu'elle suffira pour tenir la tête au dessus de l'eau et c'est tout ce qui est nécessaire dans une question de vie ou de mort. Un doigt placé sur un tabouret ou une petite boîte ou un morceau de planche tiendra aisément la tête au-dessus de l'eau, pendant que les deux pieds et l'autre main peuvent servir de rames pour se diriger vers le rivage. Il n'est pas du tout nécessaire de savoir nager pour pouvoir se sauver de cette manière d'une noyade.

Un peu d'expérience du pouvoir que possède l'eau de faire flotter et de la confiance, voilà tout ce qu'il faut. Nous avons vu un petit garçon qui ne pouvait pas nager du tout se pousser en arrière à travers un étang profond et large avec une planche qui n'aurait pas soutenu un poids de cinq livres.

On devra enseigner aux enfants et aux grandes personnes aussi, d'une manière pratique, le pouvoir que l'eau possède de soutenir les corps à la surface. Dans neuf cas sur dix, savoir que ce qui est nécessaire pour tenir la tête de quelqu'un au-dessus de l'eau servira mieux dans des cas d'accident que la plus grande expérience comme nageur.

Une personne qui n'est pas familière avec le pouvoir flottant de l'eau essayera naturellement de monter sur l'objet flottant avec lequel elle essayera de se sauver. Si cet objet est assez large, très bien. Mais généralement il ne l'est pas assez, et la moitié de ceux qui luttent se noient souvent dans des efforts désespérés qu'ils font pour sauver leur vie en montant sur la pièce de bois ou autre objet flottant qui ne sont pas assez grands pour les tenir complètement au-dessus de l'eau. Cela arrive assez souvent quand c'est une chaloupe montée par des excursionnistes qui chavire. Tout immédiatement veulent sortir de l'eau en montant sur la quille de la chaloupe renversée et remplie, et tous se noient excepté ceux que la chaloupe naufragée peut porter.

S'ils eussent simplement eu confiance que l'eau pourrait soutenir quatre-vingt dix-neuf centièmes du poids de leurs corps et la chaloupe l'autre centième, ils auraient pu se sauver dans la plupart des circonstances. Une chaloupe en bois renversée ou remplie d'eau soutiendra plus de monde de cette manière qu'elle en portera.

Elle soutiendra les têtes au-dessus de l'eau d'autant de personnes qui pourront appliquer leurs mains sur le plat-bord.

Ce sont là de simples faits que l'on apprend facilement et qui pourront sauver notre vie quelque jour.

A l'occasion des anniversaires des batailles du mois d'août 1870, la Post, de Berlin, qui est officieuse, se félicite de voir la nation allemande disposée à maintenir les fêtes qui célèbrent ses victoires. "Vé la possibilité d'une revanche de la France, ajoute ce journal, on est heureux de constater que le sentiment de l'unité nationale, que

la fertilité qu'inspire la haute situation conquise, que la conviction que nous sommes, nous Allemands, entourés d'ennemis presque partout et que c'est notre seule force qui nous assure des amitiés, que toutes ces idées en un mot pénètrent de plus en plus dans les masses et font taire l'esprit de parti."

ROI E DOMESTIQUE DE LA FEMME.

—A ce propos Socrate disait: "Pour moi, j'estime qu'une femme qui est bonne ménagère contribue tout autant que le mari à faire prospérer la maison. En effet, si l'argent vient le plus souvent par les opérations du mari, il s'en va d'ordinaire en grande partie par les éplettes de la femme; quand ces éplettes se font à propos, les maisons s'élèvent; quand elles se font sans discernement, les maisons déclinent."

LE TUNNEL DE L'HUDSON--Maintenant que le caisson au moyen duquel on espère recouvrer les vingt corps engloutis à l'entrée du tunnel de l'Hudson est prêt à être immergé les ouvriers qui devaient faire ce travail viennent de se mettre en grève. A 10 heures; hier matin ils ont déclaré au surintendant Anderson qu'ils veulent \$3 par jour. La compagnie ayant refusé d'accéder à cette demande, vingt-deux ouvriers ont réclamé et reçu le paiement de ce qui leur était dû et se sont retirés. Le surintendant s'occupe d'embaucher une nouvelle équipe d'ouvriers.

—Cinq pilotes de Saint Augustin, Floride, apprenant le naufrage du "City of Very Cruz," se sont entendus pour tenir la chose secrète et pour piller le vaisseau. Ils ont fouillé toutes les malles et les victimes.

—Un siège au Stock Exchange s'est vendu hier \$20,000 le plus haut prix qui ait jamais été payé.

SUR LE BORD DE LA FOSSE.

—Telle était la condition de Moses A. Walker, de Derry, N. H., avec congestion des poumons et Catarrhe chronique. Deux bouteilles du Remède Constitutionnel pour le Catarrhe lui rendirent complètement la santé, et, pour me servir de ses propres expressions: "reconstituisait tout mon système." Ce remède est en vente chez tous les Droguistes. —6-10 79.

LE SIROP DE GRAY guérit la Toux et les Rhumes les plus invétérés. LE SIROP DE GRAY guérit le mal de Gorge et l'Enrouement. LE SIROP DE GRAY soulage instantanément les Bronches. LE SIROP DE GRAY est le remède le plus efficace pour l'Asthme. LE SIROP DE GRAY adoucit le Croup et fait cesser la Toux criarde. LE SIROP DE GRAY est un excellent palliatif pour la consommation. LE SIROP DE GRAY adoucit toutes les affections de la Gorge, des Poumons et de la Poitrine. LE SIROP DE GRAY, est supérieur à tous autres remèdes produits pour toutes ces maladies. PRIX 25 CENTS.

UNE LONGUE SOUFFRANCE.—Endurer le Catarrhe pendant 25 ans est un long martyre. Madame E. J. Flanders, de Manchester, N. H., après l'avoir subi, écrit: "Le Remède Constitutionnel pour le Catarrhe m'a débarrassée de cette terrible souffrance et sauvée de la mort." Cette médecine est en vente chez tous les droguistes. —6-10 79.

Un Résultat Remarquable.

C'est un fait maintenant bien établi que le German Syrup (le Sirop Allemand) est le seul remède qui ait donné entière satisfaction dans les cas graves des maladies des poumons. C'est une vérité que des milliers de personnes sujettes au mal de gorge et aux affections des Poumons, la Consommation, les Hémorragies, l'Asthme, les Rhumes graves attachés sur l'Estomac, la Pneumonie, la Toux criarde, n'ont aucune connaissance personnelle du Sirop Allemand de Bosche. A ceux-ci, nous dirons que 50,000 douzaines ont été vendues l'année dernière et tous en ont été satisfaits. Consomptifs essayez en une bouteille. Bouteille ordinaire 75 cents. Vendues par tous les Droguistes en Amérique.

Ecole de Medecine et de Chirurgie DE MONTREAL.

Faculté de Medecine de l'Université du College Victoria. Les cours commencent à cette Ecole, le 1er Octobre prochain par une lecture d'introduction à 3 heures de l'après-midi. Messieurs les étudiants en Médecine sont priés de s'adresser à J. EMERY CODERRE, Secrétaire E. M. O. M., 64 rue St. Denis, Montréal, 6 Septembre 1880.—13-9.

COMMERCE.

Marché de Trois-Rivieres.

Trois-Rivieres, 15 Septembre 1880.

Corrigé tous les Lundis, Mercredis et Samedis par le F.A.R.

Table of market prices for various goods like flour, oil, and sugar.

Table of market prices for various goods like butter, eggs, and meat.

Table of market prices for various goods like wheat, corn, and beans.

PRIX DU MARCHÉ DE DETAIL DE MONTREAL.

Corrigé tous les Mardis et Vendredis par les Clercs du Marché Boiscourts.

Table of market prices for various goods like butter, eggs, and meat.

Table of market prices for various goods like flour, oil, and sugar.

Table of market prices for various goods like butter, eggs, and meat.

Table of market prices for various goods like flour, oil, and sugar.

Table of market prices for various goods like butter, eggs, and meat.

LA VIRILITE: Comment Perdu. Comment Recouvré!

Advertisement for a medicine to restore virility, mentioning Dr. Culverwell's Medical Co.

CATARRHE.

Advertisement for a remedy for catarrh, mentioning the Remède Constitutionnel.

Chemin de Fer de Q. M. O. & O.

Changement d'Heures.

A PARTIR DE MERCREDI, 23 JUN 1880.

Table of train schedules for the Quebec, Montreal, and Ottawa Railway.

Advertisement for Bureau General, 13 Places d'Armes, Montreal.

Advertisement for HOTEL DUFRESNE, tenu par M. JOS DUFRESNE.

SAISEPARILLE DE CARTER

Advertisement for Salseparille de Carter, a blood purifier.

ON A BESOIN

Advertisement for a young man's services, mentioning a salary of 15 to 16 francs.

HOTEL ST. JAME

Advertisement for Hotel St. Jame, Trois-Rivieres, mentioning its location and services.



HOLLOWAY'S PILLS

Advertisement for Holloway's Pills, describing their benefits for various ailments.

Le Foie, l'Estomac, les Reins,

Advertisement for a medicine targeting liver, stomach, and kidney issues.

HOLLOWAY'S OINTMENT

Advertisement for Holloway's Ointment, highlighting its effectiveness.

Ses Propriétés de Guérison sont connues dans le Monde Entier.

Advertisement for a medicine with worldwide recognition for its healing properties.

La Goutte, le Rhumatisme,

Advertisement for a medicine treating gout and rheumatism.

Les Pilules et l'Onguent sont manufacturés seulement au

Advertisement for pills and ointment, stating they are manufactured in a specific location.

Si vous êtes affecté ou languissant au lit,

Advertisement for a medicine for those who are bedridden or weak.

Si vous êtes faible et abattu,

Advertisement for a medicine for weakness and exhaustion.

Si vous êtes Minis de pasteur vous fatigés,

Advertisement for a medicine for ministers of the gospel who get tired.

Si vous êtes un homme par trop grande sa bonne foi,

Advertisement for a medicine for men of high integrity.

Si vous êtes jeune, ou si vous profitez de la vie,

Advertisement for a medicine for young people or those enjoying life.

Si vous êtes vieux, ou si vous avez des douleurs,

Advertisement for a medicine for the elderly or those in pain.

Si vous êtes un homme de lettres, travailleur,

Advertisement for a medicine for men of letters or workers.

Si vous êtes un homme d'affaires, affaibli,

Advertisement for a medicine for businessmen who are weakened.

Si vous donnez une vie nouvelle à la vieillesse.

Advertisement for a medicine that rejuvenates the elderly.

Maison à Louer. Advertisement for a house for rent.

Mr. J. H. BATES, Agent d'annonces, 41 Park (Times Building), New-York, est autorisé à faire annoncer dans le Constitutionnel aux conditions les plus avantageuses.

THIS PAPER MAY BE FOUND ON FILE AT GEO. P. HOWELL & CO'S Newspaper Advertising Bureau (10 SPRING STREET), WHERE ADVERTISING CONTRACTS may be made for it in NEW YORK.

Le Constitutionnel



TROIS-RIVIERES 16 Septembre, 1880

AVIS.

Comme j'ai cessé d'être le propriétaire du Constitutionnel le 1er Février courant, les personnes endettées pour abonnements ou jobs sont priées de venir régler au plus tôt.

Personne autre que le propriétaire actuel du Constitutionnel n'est autorisé à donner des reçus en mon nom, pour arrérages dus à ce Journal.

A la campagne, les seules personnes autorisées à les percevoir, sont: MM. Onésime Bournival, de St. Barnabé, et P. O. Frigon, de St. Prosper.

Les personnes qui ont des arrérages de plus de quatre années devront venir régler immédiatement, car tous les comptes seront mis entre les mains d'un procureur, après le 15 Septembre prochain.

Trois-Rivières, 16 Fév. 1880. I. L. CLAIR,

Ce que l'avenir nous réserve.

Depuis plusieurs années, le Canada était traversé par une crise commerciale, qui naguère encore se faisait rudement sentir par tout le pays. Nous n'avons pas l'intention de dissenter sur les causes de cet état déplorable de notre pays, ce sont choses qui ont été dites maintes et maintes fois; mais ce que nous voulons dire aujourd'hui, c'est que cet état de gêne s'en va et disparaît graduellement pour faire place à la prospérité dont nous commençons déjà à ressentir les effets bienfaisants. L'emprunt que nos législateurs viennent de contracter en France; le crédit foncier qui va semer parmi nous l'or et l'argent; nos manufactures qui s'ouvrent, qui emploient des milliers de bras, qui fournissent du travail et de l'argent à tous ceux, ou du moins à presque tous ceux qui veulent travailler pour vivre. Et puis l'esprit d'industrie qui se réveille parmi nos concitoyens. C'est la prospérité qui nous tend les bras. L'union sacrée, qui part des confins de la vieille France, traverse l'océan et vient implanter ses manufactures sur notre sol canadien. N'est-ce pas, lecteurs, que le Canada doit se

confier pleinement dans l'avenir? Et puis notre chemin de fer du Lac St. Jean, qui est en voie de construction et qui marche rapidement. Bientôt nous aurons ce chemin de fer. Encore une fois, c'est la prospérité qui se dévoile à nous dans toute sa splendeur. Et l'Événement le disait dans un de ses derniers numéros. En parlant de cette ère de prospérité dans laquelle nous entrons, ce journal s'exprimait ainsi:

"Cela vient, mais lentement. On prétend que la marée commence à se faire sentir AUX Trois-Rivières," et nous dirons même jusqu'à Trois-Rivières.

Nous espérons que notre confrère Québécois ne nous en voudra pas pour cela:

L. A. L. D.

AVANTAGES DU CHEMIN DE FER DU NORD.

Plusieurs de nos anciens lecteurs se rappelleront que les premiers qui se mirent à l'œuvre pour nous obtenir le chemin de fer du Nord, comptaient largement pour l'utilisation de cette voie de communication, sur le transport des bois de construction d'Outaouais à Québec. Cette prévision vient de s'accomplir, après plus de 25 ans!

En effet, la semaine dernière, MM. Ross Brothers ont, en 48 heures, expédié de leurs moulins à Buckingham, et mis à bord d'un vapereau Québec, la charge en madriers de 60 wagons, quelque chose comme 600,000 pieds de bois. Par la voie du fleuve, il aurait fallu de 8 à 10 jours. Ce fait n'a pas besoin de commentaires, et démontre que le transport du bois va devenir une immense source de trafic pour le chemin de fer du Nord.

Il sort, dit-on, des scieries écheionnées le long de la ligne à Outaouais, et de lieux adjacents, environ 400 millions de pieds de bois chaque année. On a calculé que si la moitié de cette quantité était envoyée à Québec par voie ferrée, il faudrait 20,000 wagons pour le transport, soit 100 wagons par semaine pendant la saison de l'exportation, ce qui sera possible quand seront terminés le pont de Hull d'abord, et ensuite les travaux du havre de Québec, lesquels, devenus terminés, permettront le chargement des madriers directement des wagons aux navires. Toutes ces choses sont à la veille de se réaliser.

A propos du chemin de fer du Nord, nous avons le plaisir d'annoncer que les travaux des usines de cette ville, forcément suspendus par les nombreuses difficultés que la nouvelle administration a eues à rencontrer au début, que ces travaux, répétons-nous, vont être repris incessamment, et continués jusqu'au parachèvement. Cette nouvelle va mettre fin à bien des commérages, qui avaient cours, depuis quelque temps.

—Le Journal de Québec.

Programme de l'Exposition à Montréal.

Le programme de l'exposition des amusements a été rédigé comme suit: MARDI, 14 septembre: ouverture du département de l'industrie et de l'exposition horticole au rond à patiner Victoria.

MERCREDI, le 15: deuxième jour de l'exposition industrielle et horticole; le soir, feu d'artifice.

JEUDI, le 16: troisième jour de l'exposition industrielle et horticole, et premier jour du grand tournoi sur le terrain de l'un des deux clubs de crose.

VENDREDI, le 17: exposition industrielle. Clôture de l'exposition horticole. Second jour du tournoi de crose; le soir, feu d'artifice.

SAMEDI, le 18: suite de l'exposition industrielle. Concours de jeu de crose entre les Montréal et les Shamrocks. Courses au parc Lépine.

LUNDI, le 20. Suite de l'exposition industrielle. Premier jour du concours agricole. Grand concert donné par les matelots au rond à patiner Victoria. Expérience avec des torpilles.

MARDI, le 21. Ouverture officielle de l'exposition par son Excellence le Gouverneur-Général. Grande fête et pique-nique de la société de bienfaisance protestante irlandaise sur les terrains du club de crose Shamrock. Concert vocal et instrumental. Premier jour pour l'exposition des chiens et volaille, dans les salles d'encre de M. Shaw.

MERCREDI, le 22. Suite de l'exposition du Canada, département de l'industrie et de l'agriculture. Grand concours de joutes, jeux, courses, etc., par la société Calédonienne. Suite

de l'exposition de chiens, etc., feu d'artifice.

JEUDI, le 23. Exposition agricole, industrielle et exposition des chiens. Grande revue de brigade de feu. Courses au Parc Lépine. Procession militaire aux flambeaux et feu d'artifice.

VENDREDI, le 24. Suite de l'exposition. Courses au Parc Lépine. Feu d'artifice.

Il y a en outre, chaque jour, des ascensions en ballon captif et libre sur le terrain de l'exposition par le professeur Grimley, de New-York: de plus ouverture de la galerie des beaux arts sur la place Philippe, le jour et le soir.

Tous les musées seront aussi ouverts. On s'attend à une grande revue militaire et à une illumination générale des navires dans le port, ce qui sera un spectacle grandiose.

INFORMATIONS.

Le vapereau Québec s'est échoué en remontant le fleuve, près de St. Nicolas, dans la nuit de samedi à dimanche, ce qui fait que nous n'avons pu recevoir nos mailles de Québec qui se trouvaient à bord de ce bateau.

Nous accusons réception de la nouvelle Géographie et Atlas de M. Lovell, qui comme tous les ouvrages qui sortent des ateliers de ce monsieur ne laissent rien à désirer. Nous espérons qu'ils seront introduits dans toutes les écoles. Nos remerciements à qui de droit.

Aussi l'Abelle Médicale pour le mois d'août. Nos remerciements.

—Le gouvernement vient de recevoir la somme de \$250,000 sur l'emprunt contracté en France.

—Le Quotidien de Lévis félicite les protestants de cette ville du zèle qu'ils ont montré pour la fête des noces d'or de Monseigneur Déziel.

NÉCROLOGIQUE.—Nous regrettons d'apprendre la mort de madame veuve G. B. Hall, du Sault Montmorency.

—Un de nos correspondants de New-York, dit le Courrier des États-Unis, a lâché de cette ville, à notre destination, un superbe canard lequel, arrivé dans nos bureaux au moment de mettre sous presse, nous apporte sous son aile gauche, l'intéressante nouvelle qui suit:

"Le docteur Tanner vient de vendre à un riche collectionneur américain la Brosse avec laquelle il s'est brossé le ventre pendant quarante jours."

Les frégates anglaises ont laissé, vendredi, le port de Québec.

Répétition General.

Nous avons le plaisir d'annoncer à M. M. les Membres de la Société Ste. Cécile, que la première répétition générale aura lieu, demain soir, à 8 heures précises, à la salle St. Joseph Hotel-de-Ville. Les Dames et les Demoiselles qui font partie du chœur, sont respectueusement priées de s'y rendre. Nous pensons qu'il est inutile d'insister pour que les Messieurs s'y rendent en grand nombre, espérant qu'ils ne se laisseront pas vaincre en zèle et en assiduité.

Par ordre.

L. A. L. DESAULNIERS, Ass. Sec. S. S. C. R. N. MARCHAND, Directeur.

LE PACIFIQUE.

Voici une dépêche que publiait le Citizen jeudi dernier concernant la mission de nos ministres en Angleterre:

Londres, 8.—Sir John Macdonald et les autres commissaires du gouvernement canadien ont réussi dans les arrangements financiers relatifs à la construction du chemin de fer canadien du Pacifique. L'affaire a été conclue cet après-midi. L'entreprise est acceptée conjointement par une banque de Londres, une société de financiers français, et une compagnie de financiers New-Yorkais. Les entrepreneurs recevront du gouvernement canadien un certain nombre de millions sterling argent comptant, ou l'équivalent ce qui se fera au moyen d'une émission du gouvernement canadien, les bons devant avoir la garantie impériale, et un certain nombre de millions d'acres de terre; et en considération de ces octrois, les entrepreneurs s'engagent à former une compagnie qui devra s'appeler la Compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique, qui construira la ligne et l'exploitera à perpétuité. De plus, le gouvernement

abandonne aux entrepreneurs, en sus des travaux d'exploration déjà faits, toute la partie de la ligne qui est construite. Les dépenses déjà encourues seraient de £5,000,000 à £6,000,000.

Ravagé par le feu.—Depuis longtemps nous annonçons des feux de bois dans nos alentours; mais rien de considérable n'arrivait, quelques pertes par ci par là, d'écorce et de bois de corde. Le 6 du courant la conflagration prit l'essor et ravagea d'une manière terrible quatre ou cinq paroisses. Le Township d'Upton est celui où le feu a fait le plus de dégâts.

Les paroisses de St. Ephrem, St. Liboire et Ste Hélène ont souffert le plus, ainsi que la paroisse de St Théodore dans le township d'Acton. Les maisons et ménages, granges et récoltes de plus de cinquante cultivateurs furent la proie des flammes. Le feu était poussé avec tant de violence qu'à peine les familles pouvaient se sauver avec leur linge de corps. Rien de plus navrant que de voir épars dans les champs les femmes, les enfants, appelant les uns leurs parents, les autres leurs maris qu'ils croyaient périr dans les flammes. Sur un grand parcouru c'était une mer de feu et un grand nombre d'animaux furent brûlés vifs. Trois pertes de vie sont à déplorer dans la paroisse de Ste Hélène, M. Pierre Petit âgé de 85 ans, son fils Téléphore âgé de 36 ans et son petit fils âgé de 18 ans perdirent la vie dans les flammes. Ils furent assez brûlés qu'on ne les reconnut que par des signes au pied que la chaussure avait protégé. Un bon nombre d'hommes et femmes ont des blessures assez sérieuses. Les pertes sont estimées à environ 20 ou 25 mille piastres. Nous sympathisons de tout cœur avec ces pauvres victimes, et nous avons pleine confiance que la charité publique se montrera à la hauteur des malheurs des affligés qui se trouvent dépourvus de tout à la veille de la saison rigoureuse. Nous espérons que des comités seront formés dans les différentes paroisses; ce sera le moyen le plus expéditif de venir à leur aide.

Voici la liste des victimes de Ste Hélène et de St Ephrem d'Upton: Ste Hélène.—Flavien Laforme, Frs. Joubert, Jos. Archambault, Geo. Archambault, J. P. Pariseau, Thomas Paquette, Jos. Bernard, Thomas Brunneau, Pierre Petit, James Ferreault, Louis Potvin, Frs. Collette, Paul Desorcy, Jos. Petit, Louis Cliche, Geo. Poulin, Etienne Valade, J. B. Loiselle, Alfred Pâquin, Ls. Cliche, fils, Norbert Hébert, Xavier Bienvenu, Jos. Binvenu, Paul Boissonneau, Dieudonné Toupin, Samuel Belhumeur, Ls. Lessard, Oné. Sicard, Alphonse Després, Nar. Guimond, Isidore Boudria, Charles Bouvier, Louis Godbois, Elie Raymond, Thomas Jacques.

Upton.—Dieudonné Toupin, Hormidas Cloutier, Homer Cloutier, Cyrien et Pierre Lefebvre, Isaac Gervais, Fulgence Cloutier, Olivier Gervais, Cyrien Gadbois, Amédée Paquette, Victor Paquette, Octave Filiatrault, J. B. Labelle, Xavier Roy, Grégoire Labelle, Etienne Major.

La destruction de plus de 120 maisons et autres bâtisses a mis le comble au malheur des infortunées victimes.

Si l'on ajoute à cela que la moisson a été complètement détruite par le feu presque partout et que la disette d'eau est extrême, il sera facile de comprendre que les ravages ne sont pas finis. Le feu étend en effet son domaine et si une pluie abondante n'arrive d'ici à quelques jours, on aura à déplorer de grands malheurs.

LES BALLONS.—Un accident sans précédent est arrivé à Youngstown, Ohio.

Un spéculateur avait organisé une série d'ascensions en ballon captif. Plusieurs ont eu lieu sans accident; mais un moment est venu où le ballon trop gonflé, a rompu son câble, s'est élevé à une grande hauteur, et a filé rapidement dans la direction du Nord-Est. Enportant deux malheureux campagnards — le mari et la femme — qui, après de longues hésitations, et sur les assurances réitérées qu'il n'y avait aucun danger, s'étaient décidés à prendre place dans la nacelle.

Tant que le ballon a été en vue, on a pu voir ses deux occupants faire des gestes de détresse et de supplication, comme implorant un secours qu'il était impossible de leur donner.

Ni l'un ni l'autre, ne connaissant rien à la direction des ballons. Leur perte semblait d'autant plus inévitable que le vent les poussait dans la direction du lac. A tout hasard, des avis ont été envoyés partout où il était présumable que le ballon pourrait passer, mais aux dernières nouvelles il n'avait été revu nulle part.

Un staticien russe s'est amusé à calculer la distance que parcourt en un an la main d'un compositeur d'imprimerie. Il pose en principe qu'un compositeur habile, travaillant dix heures par jour (abstraction faite de la distribution et de la correction), compose 12,000 lettres. En comptant l'année à 300 jours ou-

l'ennemi s'il venait à battre en retraite du côté de Girishk ou de Kahrez. L'attaque a été faite par les brigades Macpherson et Baker avec la brigade Macgregor pour appui. Le général Ross commandait toute l'infanterie.

"Un village situé sur une hauteur à 1,200 yards de notre position, était fortement occupé par l'ennemi et devait être pris avant toute autre chose. Ce village a été bravement enlevé par le 92e highlanders et le 2e Goorkas. Couvertes par l'artillerie, les deux brigades se sont ensuite avancées à travers des vergers et des enclos, la gauche de la seconde brigade se déployant insensiblement jusqu'au village de Pirspaimal. Sur ce point, l'ennemi était en grande force et a combattu avec acharnement, mais rien n'a pu résister à l'attaque décidée des troupes anglaises. Peu de temps après, le versant opposé des Baba Wali a été atteint, et l'on a aperçu le camp d'Ayob Khan. Toutes les tentatives de l'ennemi pour arrêter le torrent sont restées infructueuses. Vers midi le camp était en notre pouvoir, avec 27 pièces d'artillerie comprenant nos canons perdus le 27 juillet. Les pertes comprennent, outre les chiffres déjà rapportés, trois officiers de cavalerie légèrement blessés, savoir: le major Willock, le lieutenant Baker, et le lieutenant Neville-Chamberlain. Le 92e highlanders a eu 51 blessés dont trois sont morts depuis.

Parmi les indigènes on compte 11 tués et 72 blessés. Le total des blessés est de 210. La brigade de cavalerie se met en marche demain pour Kokeran, où elle sera bien placée, et facilitera le transport des approvisionnements dans la ville. Le 19e régiment d'infanterie de Bombay avec le 3e de cavalerie de Bombay partira demain pour ouvrir les communications avec le général Phayre, auquel j'écris pour ne pas faire avancer trop de troupes, mais d'envoyer des approvisionnements dans le plus bref délai."

On télégraphie de Candahar au Standard:

"Les Afghans ont combattu bravement jusqu'à ce que la montagne Baba-Wali ait été prise par derrière: Ils ont ensuite perdu courage et se sont enfuis dans une extrême confusion. La cavalerie les a poursuivis pendant quinze milles dans la vallée de l'Argandab. Ayob Khan s'est enfui avec une petite suite. Les pertes de l'ennemi ne sont pas encore connues, mais on dit que quatre cent d'entre eux ont été tués dans la retraite."

Le News publie la dépêche suivante de Candahar:

"L'ennemi a laissé 200 morts dans un village pris par le général Macpherson. Le 92e highlanders, les Goorkas et les pionniers ont chargé le corps principal, fort de plusieurs mille hommes. Nous tenons Ayob Khan personnellement responsable du meurtre de MacLaine. Ayob Khan s'est enfui à 11 heures du matin, laissant MacLaine et six cipayes prisonniers. MacLaine et un cipaye ont été massacrés; les cinq autres cipayes ont réussi à s'évader. Les Afghans n'ont sauvé que leur batterie de montagne."

LES BALLONS.—Un accident sans précédent est arrivé à Youngstown, Ohio.

Un spéculateur avait organisé une série d'ascensions en ballon captif. Plusieurs ont eu lieu sans accident; mais un moment est venu où le ballon trop gonflé, a rompu son câble, s'est élevé à une grande hauteur, et a filé rapidement dans la direction du Nord-Est. Enportant deux malheureux campagnards — le mari et la femme — qui, après de longues hésitations, et sur les assurances réitérées qu'il n'y avait aucun danger, s'étaient décidés à prendre place dans la nacelle.

Tant que le ballon a été en vue, on a pu voir ses deux occupants faire des gestes de détresse et de supplication, comme implorant un secours qu'il était impossible de leur donner.

Ni l'un ni l'autre, ne connaissant rien à la direction des ballons. Leur perte semblait d'autant plus inévitable que le vent les poussait dans la direction du lac. A tout hasard, des avis ont été envoyés partout où il était présumable que le ballon pourrait passer, mais aux dernières nouvelles il n'avait été revu nulle part.

Un staticien russe s'est amusé à calculer la distance que parcourt en un an la main d'un compositeur d'imprimerie. Il pose en principe qu'un compositeur habile, travaillant dix heures par jour (abstraction faite de la distribution et de la correction), compose 12,000 lettres. En comptant l'année à 300 jours ou-

vrables, on arrive donc au total de 3,600,000 lettres.

Or, le trajet de la casse au compositeur et du compositeur à la casse étant évalué à 2 pieds, cela fait en tout 7,200,000 pieds, 23,500 pieds forment 1 mille géographique, de sorte que le voyage fait en un an dans ces conditions par la main du compositeur est d'environ 300 milles.

Les Bienfaiteurs.

Quand d'éminents médecins et chimistes firent connaître la découverte que la médecine la plus merveilleuse résultait de la combinaison de remèdes bien connus et de valeur, qui guériraient un si grand nombre de maladies qui nous dispenserait d'avoir recours à d'autres remèdes, plusieurs en doutèrent; mais l'expérience que l'on en a fait a écarté tout doute, et aujourd'hui les découvreurs de ce grand remède, le Hop Bitters les Amères de Houblon, sont honorés et bénis par tous comme des bienfaiteurs.

NOUS CROYONS SINCÈREMENT QUE LA MÈRE qui néglige de se procurer du SOOTHING SYRUP DE MADAME WINSLOW pour son enfant qui souffre, prive le petit patient du meilleur remède du monde pour lui donner du repos et lui rendre la santé. Il n'y a pas une seule mère qui après en avoir fait usage ne dise de suite qu'il règle les intestins, et donne du repos et la santé à l'enfant.

POUR MALADIE DU FOIE, faites usage des Pilules anti-biliaeuses et Purgatives purement végétales du Dr. Harvey.

POUR FOULURES ET MEURTRISURES, faites usage de la Panacée Domestique et du Liniment de Famille. Vous éprouverez immédiatement du soulagement. Usage interne et externe. Vendus par tous les droguistes.

UNE CARTE.

Toutes les personnes souffrant des nerfs et des indigestions de la jeunesse, des faiblesse nerveuses, de déviation, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui guérira SANS CHARGE EXTRA. Ce remède est à la fois un remède et un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre Adresse enveloppée au Rév. JOSEPH T. INNAN station D. New-York. CITY. 19 Avril 1880.—1 a

\$500 de Rempense.

Ils guérissent toutes les maladies de l'Estomac, des Intestins, du Sang, du Foie, des Nerfs, des Reins et des Organes Urinaires, et \$500 seront payés pour un cas qu'ils ne pourront guérir ou soulager, ou si on peut trouver quelque chose d'impur ou de nuisible en eux.—Les Amères de Houblon, Faites-en l'essai. Voyez "Vérités" ou "Proverbes" dans une autre colonne.

Mères! Mères!! Mères!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? Si en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille du SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulage immédiatement le pauvre petit malade — cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui ayant usé de ce sirop ne vous dira pas aussitôt, qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et lui rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exigez le véritable qui porte le fac-similé de CURRIS PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens — 25 centins la bouteille se mêler des contrefaçons, 23-1-80—1 a.

Toux.—Les Brown Bronchial Troches son propres à guérir LA TOUX, le MAL DE GORGE, VENTOULEMENT et les AFFECTIONS DES BRONCHES. Depuis trente ans que ces trochisques sont en usage, ils n'ont fait que gagner en popularité. Ce n'est rien de neuf, mais ils ont été expérimentés depuis bien longtemps et ils ont mérité d'être rangés au nombre de ces rares remèdes qui procurent une guérison certaine dans le siècle ou nous vivons.

La Gorge.—LES TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES agissent directement sur les organes de la voix. Ils ont un effet extraordinaire sur tous les degrés, dres de la gorge et du Larynx, rétablissant l'usage de la voix éteinte, soit par le froid ou par épuisement, et la rend claire et distincte. Le Orateur et les Chanteurs reconnaissent l'utilité des Trochisques.

Un RHUME, Une TOUX, Un CATARRHE ou Un MAL DE GORGE, exigent une attention immédiate vu qu'en les négligeant on peut devenir pulmonaire à un degré incurable. Les TROCHISQUES DE BROWN POUR LES BRONCHES vous donneront toujours du soulagement. Déchez-vous des contrefaçons elles sont très-usuelles. Les véritables "Brown's Bronchial Troche" se vendent seulement par boîtes.